

WITOLD MAŃCZAK

ANCIEN PRUSSIEN *brote, brāti, duckti*

Dans un article récemment publié, Eric Hamp<sup>1</sup> affirme que *brāti* „is extraordinarily important from the Baltic and the Indo-European points of view. Mažiulis commendably cites Indic *bhrātā*. We may also mention *duckti*, Lith. *duktė*, OCS *dъšti*, Serbo-Cr. *kćí*, Resian *h̃tiu*, Indic *duhitā*. It is possible that Welsh *brawd* represents the shape without *\*-r*. I furthermore think that the variant *bratъ* in Slavic reflects a form matching *dъšti*. I have argued... that such forms go back to an immediate IE *\*-ē*, and not to *\*-ēr*; the *-r* would be restored in the dialects from the oblique cases, which provided the underlying lexical form. This argument also furnishes the motivation for the Germanic nominative.” Hamp reconstruit la forme proto-germanique comme *\*duhtē(r)*.

A notre avis, le nom. sg. des noms de parenté en question était terminé, en proto-indo-européen, en *\*-ēr*, tandis que les formes sans *r* sont des innovations nées d'une façon indépendante dans certaines langues indo-européennes. Parmi les formes sans *r*, il y en a qui s'expliquent par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence d'emploi. Nous avons récemment éclairci dans deux articles relatifs aux langues baltes<sup>2</sup> en quoi un tel développement consiste.

Il y a déjà longtemps, Rozwadowski a essayé de faire dériver la forme *brat*, attestée dans plusieurs langues slaves, ainsi que le celtique *brawd* d'un *\*brāto-s* (et cette opinion a été acceptée en 1974 par les

<sup>1</sup> E.P. H a m p, Old Prussian *brāti, brote; duckti*. – Colloquium Pruthenicum primum, Warszawa, 1992, 13–14.

<sup>2</sup> W. M a Ń c z a k, Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel im Altpreussischen. – Colloquium Pruthenicum primum, Warszawa, 1992, 23–29; Le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence en lituanien. – A paraître dans *Baltistica*.

auteurs du *Słownik prastłowiański*). En réalité, \**brāto-s* est une forme inventée *ad hoc*. Il suffit de consulter le dictionnaire inverse compilé d'après le dictionnaire de Linde pour se convaincre qu'en polonais il existe plusieurs mots en *-tr* (*teatr, wiatr, rejestr, metr, sekwestr, łotr, kmotr, Piotr, jesiotr, Dniestr*), mais la réduction de *-tr* en *-t* a eu lieu uniquement dans *bratr > brat*, et que le nom du frère est le mot le plus fréquent parmi les mots en *-tr*. Il est aussi significatif que dans les dérivés, qui sont moins employés, le *r* a persisté, cf. polonais *brat*, mais *braterski* „fraternel”, *braterstwo* „fraternité”, ou bien slovène *brat*, mais *bratranec* „neveu”. Dans un parler slovène, le *r* est tombé à la forme du nominatif, qui est la plus utilisée, tandis que le *r* a persisté dans les cas obliques: *bratra, bratru*, etc. La suppression du *r* final n'est pas la seule irrégularité de ce mot, cf. tchèqu *bát'a, bat'a*, bulg. *bašta, bate, bat'o, bae*, ukr. *bat'ko*, serbo-croate *baća*, russe *batja*, qui sont des dérivés d'une forme encore plus réduite de *bratr̥*. Enfin, il est important que le nom du frère subit des réductions irrégulières non seulement dans les langues slaves. En ce qui concerne les langues baltes (y compris les dialectes), on peut citer le lit. *broterėlis* réduit en *brolis, brotis, batis, brotužis*, abrégé en *brožis*, voc. sing. *brolau > bra, broliuk > roliuk* ainsi que le letton *bralis > balis*. En ce qui concerne les langues germaniques, on peut citer le got. *bro ar*, dont la terminaison n'est pas une continuation de \**-ēr* ou \**-ōr*. En v.-h.-all., les noms de parenté *bruoder, fater, mouter, tohter, swester* présentent, dès l'époque la plus ancienne, *-er*, et non comme en gotique – *-ar*; on ne trouve, en v.-h.-all., *bruodar* qu'à titre d'exception. En néerlandais, *broeder* se réduit en *broer*, tandis que, dans les dérivés et les composés, qui sont moins fréquemment usités, le *d* persiste: *broederlijk, broederschap, zich verbroederen, stiefbroeder*. Un abrégement semblable a eu lieu en suédois: *broder > bror*. D'autres réductions ont eu lieu dans m.-h.-all. *buole*, m.-b.-all. *bōle* ou norvég.dial. *boa*. En ce qui concerne les langues romanes, on peut citer des formes

comme fr. *frère*, esp. *fray, frey*, port. *frei*, it. *frat'*, *fra* ou port. *mano* (en face du régulier *irmão* < lat. *germānum*), qui présentent des abrégements plus ou moins prononcés. Enfin, en ce qui concerne les noms de parenté en général, il mérite d'être mentionné que, dans Plaute, *pater*, *māter*, *frāter* (en regard du grec. *πατήρ*) présentent toujours un *e* bref bien que, dans cet auteur, on puisse trouver des formes comme *stultiōr* ou *amōr*, où la quantité longue a persisté, parce qu'elles étaient moins utilisées que les noms de parenté. Le nom du frère aussi présente des réductions irrégulières dans d'autres langues indo-européennes, cf. illyr. *bra* ou grec. < *ἀδελφός* < *ἀδελφείος*<sup>3</sup>. Pour terminer, jetons un coup d'oeil au dictionnaire étymologique d'Abaev, où l'on peut apprendre qu'en ossète le radical du singulier est *rvad* < *\*brātā*, tandis que celui du pluriel est *rvadæł* < *\*brātar-*; évidemment, cette différence est conditionnée par la fréquence, le singulier étant plus employé que le pluriel. Il en est de même de la différence entre pamirien *vrōd* „frère” et *vrador* „related as brothers”.

En ce qui concerne le nom de la fille, il faut commencer par constater que si Otrębski a raison d'affirmer que le *r* final se maintient normalement en lituanien, *duktė* est une forme réduite. Il en est de même de *dukra*, *dukrė*; en outre le voc. sg. *dukrele* s'abrège en *dukrel*<sup>4</sup>.

Le v.slave *dvŕsti* présente *-i* au lieu de *\*-ě*, ce qui constitue une réduction du degré d'aperture de la voyelle, réduction qui est caractéristique du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. La voyelle finale est tombée irrégulièrement dans russe *doč'* et ukr. *doč*. Le polo-

<sup>3</sup> Pour plus de détails, voir nos monographies *Le développement phonétique irrégulier et la fréquence*, Kraków, 1969, 27; *Słowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*, Kraków, 1977, 31–32; *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*, Wrocław, 1987, 17: ainsi que notre article *Pourquoi un seul r dans pere, mere et frere? – Variatio linguarum. Beiträge zu Sprachvergleich und Sprachentwicklung. Festschrift zum 60. Geburtstag von G. Ineichen*, Stuttgart, 1989, 183–189.

<sup>4</sup> J. O t r ę b s k i, *Gramatyka języka litewskiego*, I, Warszawa, 1958, 137 et 389.

nais *córka* présente la chute de la consonne initiale. Bien que, à l'initiale, deux affriquées soient possibles en polonais, cf. *czczy*, *dźdźu*, *czsi*, sans parler de *Tczew*, qui est une forme plus récente; évidemment, *córka* est plus employé que tous les mots mentionnés. Des réductions irrégulières du consonantisme initial ont eu lieu également dans d'autres langues slaves, cf. s.-cr. *čerka* < *kčerka*, dial. *čerca* < *kčerca* ou bien *šći* < *hći* < *kći*, où nous avons affaire à la réduction d'une occlusive en une fricative. Il en est de même du bulg. *šterka*, *kerka* en regard de *dvšterja*. Le slovène *hći* présente une chute irrégulière de la voyelle qui continue le \**ɔ* et qui se maintient normalement en slovène dans les mots dissyllabiques<sup>5</sup>.

Hamp<sup>6</sup> attire l'attention sur le fait que, contrairement à l'opinion de Meillet, le \**ə* médian se maintient en arménien, par exemple dans *arawr* = gr. *ἀραρρον* = gallois *aradr*. Il a recours à des laryngales afin d'expliquer à la fois la chute irrégulière du \**ə* dans arm. *dustr* ainsi que la présence du *h* dans v.ind. *duhitā*. La tentative de Hamp a été, à juste titre, critiquée par Szemerényi<sup>7</sup>: „Neuerdings wird ein Laryngal zu Hilfe gezogen: \**dhugHter* – mit sonantischem *H* würde die griechische Form *erklären*, während ein konsonantisches *H* das arische *gh* ergäbe. Aber der Eindruck, daß auf diese Weise beide Formen erklärt wären, täuscht: nur gr. *ὑγᾶ* und arisch \**dhugh-* wären erklärt, nicht aber arisch \**dhughi-*; denn der Laryngal könnte nicht sowohl konsonantisch die Aspiration wie gleichzeitig sonantisch das *i* hergeben. Und wenn mit Ausgleichungen operiert werden soll, dann muß gesagt werden, daß die erforderliche Morphologie auf keine Weise gerechtfertigt werden

<sup>5</sup> W. M a n i c z a k, Słowiańska fonetyka historyczna a frekwensja, 30–31.

<sup>6</sup> E. H a m p, Sanskrit *duhitā*, Armenian *dustr*, and IE internal schwa. – Journ. of the Amer. Oriental Soc., 90, 1970, 228–231.

<sup>7</sup> O. S z e m e r é n y i, Das griechische Verwandtschaftsnamensystem vor dem Hintergrund des indogermanischen Systems. – Hermes, 105, 1977, 387.

kann. Ein paradigmatischer Wechsel \* *dhugH-tér*, Gen. \* *dhugH-tr-ós* bliebe unverständlich." – En ce qui concerne le v.ind. *duhitá*, nous en parlerons plus bas. Notons ici que la chute du \**ə* dans arm. *dustr* n'a rien à voir avec les laryngales (qui n'existent que dans l'imagination de certains linguistes), mais s'explique (de même que la chute d'une voyelle dans russe *doč'* et dans slovène *hči*) par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. La même explication est valable pour la réduction qui a eu lieu dans l'Avesta: *dugədar-* > *duydar-*.

Lejeune<sup>8</sup> a fait une tentative pour présenter l'évolution du nom osque de la fille *futír* (où, entre autres, le \**ə* n'a laissé aucune trace) comme régulière. A notre avis, nous avons ici affaire à la réduction irrégulière d'un mot fréquemment usité. Mentionnons à l'occasion que le lat. *fília* aurait dû présenter un *ē* au lieu du *ī*. Une fois de plus, un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence en est responsable: ce développement consiste souvent en une réduction du degré d'aperture de la voyelle.

Dans son dictionnaire, Mayrhofer mentionne la forme *dhītá*, dont il dit que „die Unformungen und Verkürzungen (vielleicht ist schon im RV teilweise *dhītá* statt *duhitá* zu lesen) sind v.a. aus dem „kosenden„ Gebrauch des Wortes verständlich". En réalité, l'usage fréquent, surtout, est responsable de cette réduction.

En ce qui concerne le nom proto-indo-européen de la fille, Toporov, s.v. *dukti*, l'indique comme \**dhug(h)ater-*, tandis que Trubačev, s.v. *dukt'i*, s'abstient de le reconstruire. A notre avis, le *h* dans v.ind. *duhitá* n'est pas la continuation d'un \**gh*, mais est le résultat d'un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, qui consiste parfois en une réduction d'une affriquée ou d'une occlusive en une fricative, cf. russe *čto* avec *č* [š], *dobrogo* avec *g* [v] ou bien *Bog* avec *g* [x]. La même

<sup>8</sup> M. L e j e u n e, „Fils" et „fille" dans les langues de l'Italie ancienne. – BSL 62, 1967, 73–75.

explication vaut pour v.ind. *ahám* et *máhi*. Dans cet état de choses, il faut reconstruire le mot proto-indo-européen comme \**dhugatēr*.

En revenant à l'article de Hamp, il faut mentionner que le linguiste américain, au sujet de v.prussien *brāti* et de v.ind. *bhrātā*, affirme que „the Old Prussian attestation gives us a remarkably faithful and important reflection of the original common Indo-European form which we must reconstruct. Likewise the dialect distribution within IE of these forms constitutes an important, even crucial, aspect of the evidence; Baltic and Indic virtually guarantee IE time depth.” Évidemment, Hamp fait allusion ici à l'opinion de Bartoli d'après laquelle les langues employées dans les aires latérales sont plus archaïques que celles parlées dans le centre. Etant donné que le linguiste italien n'a cité que quelques à l'appui de sa thèse, nous l'avons confrontée, dès 1965<sup>9</sup>, à un nombre beaucoup plus important de faits. Nous avons dépouillé le dictionnaire de Buck intitulé *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*, qui présente, entre autres, des synonymes en latin, espagnol, français, italien et roumain. Il s'est trouvé que les mots latins figurant dans le dictionnaire en question se sont maintenus dans les langues romanes comme suit:

Espagnol 324 Français 260 Italien 380 Roumain 182

Ces données statistiques infirment l'opinion de Bartoli suivant laquelle les langues périphériques auraient un caractère plus conservateur que les langues centrales. Bien que l'espagnol présente plus d'archaïsmes que le français, ce dernier en présente plus que le roumain, et l'italien, en ce qui concerne le nombre d'archaïsmes l'emporte aussi bien sur l'espagnol que sur le roumain. Il en résulte que la thèse de Bartoli, s'appuyant sur un nombre très restreint de faits, n'est pas autre chose qu'une fausse généralisation.

---

<sup>9</sup> W. Mańczak, La nature des aires latérales. – *Lingua*, 13, 1965, 177–184.

Comme le fait de compter les mots dans les dictionnaires ne conduit pas toujours aux mêmes résultats que le fait de compter les mots dans les textes, nous avons récemment vérifié la „norme” de Bartoli sur des textes. Nous avons comparé un fragment de la Vulgate avec des versions italienne, espagnole et roumaine, et avons constaté qu’il y avait 320 archaïsmes en italien, 256 en espagnol et 98 en roumain, ce qui constitue une preuve de plus contre le principe de Bartoli<sup>10</sup>.

Il n’y a pas longtemps, nous avons publié un livre présentant une nouvelle classification des langues romanes, basée sur l’examen de ressemblances lexicales dans des textes parallèles<sup>11</sup>. Il est intéressant de noter que la répartition des mots ayant des équivalents étymologiques dans les autres langues romanes est la suivante: italien 7498, espagnol 7114 et roumain 3564, ce qui infirme, une fois de plus, la thèse de Bartoli.

Il est très facile de vérifier la „norme” de Bartoli sur des matériaux romans parce que 1° le linguiste italien, lui-même, a précisé quelles langues il faut considérer comme latérales et lesquelles comme centrales; 2° le protoroman, c’est-à-dire le latin, est connu, de sorte que la question de savoir si tel mot est un archaïsme ou une innovation, ne pose aucune difficulté (étant donné que, par exemple, la table s’appelait en latin *mensa*, il est évident que l’esp. *mesa* est un archaïsme, alors que l’it. *tavola* est une innovation). Une vérification du principe de Bartoli sur des matériaux germaniques est plus difficile parce que 1° autant que nous sachions, Bartoli n’a jamais précisé quelles langues germaniques sont latérales et lesquelles sont centrales; 2° le protogermanique n’est pas attesté.

---

<sup>10</sup> W. Mańczak, Are the peripheral languages more archaic than the central ones? A paraitre.

<sup>11</sup> W. Mańczak, La classification des langues romanes, Kraków, 1991.

Pourtant, il semble que le bas-allemand pourrait être considéré comme central parce que, au nord du domaine bas-allemand, se trouvent les langues scandinaves, à l'ouest le néerlandais, le frison et l'anglais, et au sud les dialectes allemands moyens et supérieurs, parlés en Allemagne, Autriche et Suisse. En outre, il est indubitable que le gotique, enregistré au IV<sup>e</sup> siècle, était beaucoup plus proche du protogermanique que les langues germaniques modernes. Dans ces conditions, nous avons décidé de vérifier la „norme” de Bartoli en comparant un fragment de la Bible gotique avec des traductions bas-allemande et suédoise. Nous avons trouvé 99 convergences lexicales entre le gotique et le bas-allemand et à peine 49 entre le gotique et le suédois, ce qui infirme, une fois de plus, le principe formulé par Bartoli.

Dans cet état de choses, la différence entre les formes sans *r* (a. prussien *brāti*, v.ind. *bhrātā*, etc.) et les formes à *r* (lat. *frāter*, got. *broþar*, etc.) ne signifie nullement que les formes sans *r* soient plus archaïques que celles à *r*. D'autre part, il arrive souvent que le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence d'emploi, qui a lieu dans différentes langues d'une façon indépendante, aboutisse à des résultats semblables. Par exemple, l'adverbe *tamo* a subi une réduction irrégulière à *tam* en russe, ukrainien, bulgare, slovène, slovaque, tchèque, haut-sorabe, bas-sorabe et polonais. Le démonstratif latin *illa*, devenu article défini dans la plupart des langues romanes, a été irrégulièrement abrégé en *la* en espagnol, catalan, provençal, français, italien et romanche.

Somme toute, il faut constater qu'il est difficile de trancher la question de savoir si la chute du *r* final dans a. prussien *brote*, *brāti* et *duckti* est régulière ou s'explique par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence; dans ce dernier cas, la différence entre *brote*, *brāti* et *bratrikai* serait comparable à celle qui existe en slovène entre *brat*, qui est fréquent, et *bratrc* (cité par Toporov), qui est rare. Dans les



formes v. slaves *dъšti* et *mati*, le *i* (au lieu de \**é*) s'explique certainement par le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence (il s'agit d'une réduction du degré d'aperture de la voyelle, qui est le propre de ce développement), mais la graphie de l'ancien prussien, beaucoup plus imparfaite que celle du v. slave, ne permet pas d'être sûr qu'il en est de même des formes *brāti* et *duckti*. En revanche, il est indubitable que les formes a.prussiennes proviennent de \**dhugātēr* au même titre que les formes du type *δυγάτηρ*, got. *dauhtar*, arm. *dustr*, etc., qui ont gardé leur *-r* jusqu'à l'époque historique.